

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

**Les licenciements
dans l'Aéronautique**

(Page 11)

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

N° 80. — 2^e QUINZAINE DE MARS 1958

BI-MENSUEL : 40 fr.

L'armée et la police républicaines, fourriers de la dictature **Pas de confiance dans l'Etat bourgeois pour écraser les forces de la réaction**

« Le vent démocratique souffle », tel était le titre d'une affiche du PCF destinée aux électeurs du 2^e secteur de Paris qui fut placardée au lendemain de la manifestation de la police devant l'Assemblée Nationale. Pauvre vent démocratique !

Ainsi, que voit-on dans les deux piliers du régime, l'armée et la police ? Des officiers de parachutistes, de ces troupes dites d'élite, agir en tortionnaires et se targuer de tordre le cou à la République (lire « la Question » d'Alleg) ; des policiers criant des slogans fascistes et menaçant de flanquer les députés à la Seine. Et ce ne sont pas des isolés se gargarisant de mots, mais respectueux de la discipline, comme la République en a toujours généreusement soigné dans ses forces armées ; il s'agit maintenant de forts courants, nourris par le déroulement de la guerre contre-révolutionnaire sans espoir en Algérie et désireux de passer à l'action.

La manifestation policière a suscité une certaine émotion dans les rangs bourgeois, et le gouvernement Gaillard a voulu faire preuve de force, en rassemblant à la hâte quelques milliers de gendarmes et de CRS. Mais ce n'est là qu'une apparence de force d'un gouvernement qui obtient des votes de confiance, à jet continu tandis que chacun de ses membres ou de ses partis constituants parle de le quitter. Quel spectacle plus ridicule que ce vote sur le projet de révision de la Constitution ; des députés — et non des moindres — votent pour le gouvernement, tout en déclarant qu'ils sont en désaccord avec lui, et le groupe des Indépendants en même temps dépose un ultimatum pour le lendemain.

Mais ce qui pourrait n'être qu'une farce grotesque du monde bourgeois risque de tourner en tragédie pour les masses travailleuses en raison de la politique suivie par les grands partis ouvriers, politique qu'ils continuent à suivre, leurs directions s'enfonçant chaque jour davantage dans l'impasse en prétendant qu'elles vont déboucher sur la grand'route.

Au Parti Socialiste, on continue d'avaloir les provocations d'un Pierre FRANK.

(Suite en dernière page.)

Avec les peuples d'Asie et d'Afrique

AIDONS LA RÉVOLUTION ALGÉRIENNE A VAINCRE L'IMPÉRIALISME

A PRES le massacre de Sakhiet, le gouvernement Gaillard se trouva sous le coup des attaques de tous ses alliés impérialistes, effrayé par le retentissement de ce crime sur tous les pays arabes.

Un mois après, il peut se payer le luxe de faire une offensive diplomatique pour la réalisation d'une « communauté méditerranéenne », incluant « l'Algérie française » et destinée à lutter contre le communisme... et à exploiter en commun le pétrole du Sahara, sous la protection des USA et de leur 6^e flotte.

C'est qu'entre temps, il a eu en France les mains libres. Cependant qu'au Parlement la confiance lui était votée, aucun mouvement d'envergure n'est venu le gêner dans la poursuite de sa politique de brigandage impérialiste.

A mi-chemin entre l'internationalisation pure et simple de l'affaire algérienne et un règlement de ce problème par « la France seule », ce projet de « communauté méditerranéenne » qui n'est qu'une reprise tardive du plan Artajo défendu dès 1952 par le gouverne-

ment franquiste espagnol ne peut qu'être accueilli avec sympathie par ce dernier. Et le gouvernement français pour qui, dans la situation actuelle, nulle aide n'est négligeable serait bien aise d'être d'accord avec Franco pour mener en commun les opérations déjà engagées au Sahara. Quant au fascisme espagnol, au moment où il doit faire face à la révolte attisée par la révolution algérienne sur les territoires africains qu'il contrôle, en même temps qu'au mécontentement du peuple espagnol que vient de concrétiser le puissant avertissement des mineurs d'Oviédo, il a besoin d'un répit. Il espère le trouver grâce à un accord entre les impérialismes et les bourgeoisies tunisienne et marocaine nouvellement promues à l'indépendance, pour ménager un palier dans la lutte libératrice des peuples d'Afrique du Nord, et du peuple algérien en premier lieu.

Mais là est précisément toute la difficulté de l'affaire. Malgré leur bonne volonté conciliatrice, les bourgeoisies marocaine et tunisienne sentent sur elles le souffle brû-

Simonne MINGUET.

(Suite en dernière page.)